

Chère lectrice, cher lecteur,

Que l'on me définisse avant tout comme étant une femme, aux traits vaguement «pas d'ici» – un de mes parents est d'origine étrangère – ne dit pas grand-chose de moi. Pourtant, je peux m'imaginer que c'est ainsi qu'on pourrait me décrire «vite fait bien fait». L'esprit humain a cette tendance à catégoriser, certainement parce que cela rassure de mettre des mots définitifs sur la différence. Ainsi également, on affirme sa propre identité par rapport à l'Autre.

En préparant notre dossier sur la thématique de l'évolution de la terminologie du handicap (p.10; italien p.8), vous, parents, avez été nombreux à nous exprimer les expressions et désignations qui vous dérangeaient ou qui, au contraire, vous semblaient appropriées. D'autres encore nous ont fait part de leur agacement à ce que l'on s'intéresse à ce sujet, jugé «peu important».

Bien sûr, tant que les propos ne tombent pas sous le coup de la norme pénale contre le racisme, chacun est libre d'utiliser, dans le domaine public, les termes qui lui semblent adéquats. Mais, au-delà du droit, le destinataire des propos est lui aussi libre de se sentir blessé, jugé ou discriminé par les qualificatifs qu'on lui attribue. Les mots ne sont pas neutres. Ils évoluent sans cesse, en fonction du contexte, des époques, du milieu social. Ils peuvent aussi parfois révéler une posture ou une idéologie. En être conscient, c'est sans doute commencer à se poser des questions. C'est parfois aussi revoir ses certitudes.

Partir en expédition estivale? Pas à l'autre bout du monde mais ici, au gré des villes et villages suisses. En train, Larissa et Fabian se déplacent souvent ensemble. Les obstacles que rencontrent les personnes à mobilité réduite dans les transports publics, on en parle fréquemment. Mais quid des défis auxquels se confrontent les personnes ayant un handicap mental? Embarquement immédiat avec les deux protagonistes (p.17). Bon voyage et bel été ensoleillé à vous!



Lise Tran, rédactrice